

— Faut-il chercher le silence en permanence ?

— Non, bien sûr, pas en permanence, mais, d'après moi, le plus souvent possible. Pour être reçus, la parole ou même les actes doivent s'accompagner de silence. Et puis le silence apporte de la grandeur, de la dignité, aux êtres et aux choses. Regardez les obsèques, où tout est silence, ou encore ces marches silencieuses à la suite de tel ou tel événement tragique : tout cela n'a-t-il pas plus de force, de pertinence, que les vociférations répétitives d'une manifestation syndicale ? Un professeur, un éducateur, pareillement, doivent parler peu, mais bien ; ils doivent toujours s'efforcer d'avoir une seule parole, réfléchie et définitive. Tout le reste doit être silence pour permettre justement l'intériorisation de ce qui a été dit. Un homme et une femme n'ont pas besoin de parole, d'oralité, de bruit pour se comprendre, s'admirer ou s'aimer ; le langage écrit, les lettres, les mots et tout ce qui passe à travers le corps sont langages également.

« Ben dit donc ! » se surprend Paul à commenter à haute voix, « elle m'épaterait presque, quelle maturité. Elle n'a pas oublié de développer son potentiel, cette chère Solène. Pas étonnant dans son milieu, mais quand même ! »

Et, comme empli d'elle et de leur passé commun, toute la journée, il s'active, telle une des machines-outils dont il perfectionne les mécanismes. Plus de quinze ans ont passé depuis leur dernière rencontre. Un peu lâchement, un peu forcé par la vie, il ne l'a jamais rappelée après ce week-end breton, laissant négligemment voguer la barque de sa vie vers d'autres rivages... Consolatrice autant qu'ensorcelante, l'Armorique a offert d'autres joies à sa fidèle visiteuse et, presque onze ans plus tard, lui a donné Romain. Alors Paul l'oublieux a été oublié !

Lui, l'amnésique qui oublia d'entretenir le brasier rallumé... Qui, quelques trimestres seulement après, au cours d'une escapade

touristique au Vietnam, tomba, sous le charme d'une jolie Tonkinoise, étudiante en gestion et réceptionniste à son hôtel. Leur liaison au charme exotique eut des débuts chaotiques, mais ils s'étaient finalement mariés. Une héritière unique, Albane, avait grandi dans ce foyer atypique.

Dix ans plus tard, sa vie a pris l'allure d'un voyage perpétuel entre l'Europe et l'Asie, entre son métier et sa famille. Accaparé d'obligations professionnelles ou familiales, parfois à la limite de l'épuisement, il traverse une phase de doute aiguë. À la suite d'une alerte cardiaque, son emploi du temps s'allège de semaine en semaine. Après s'être laissé entraîner dans une vie de performance, de réussite économique et sociale, il se sent vieillir, approchant doucement de la cinquantaine, parfois complexe à franchir pour les hommes.

Sa vie de famille ronronne. Marié depuis près de treize ans, fidèle par nature, sans tentation particulière, il avance en âge, tranquillement. Trop souvent éloigné des siens aux yeux de son épouse, bon père, attaché à sa fille mais, souvent absent, il est devenu fataliste. « Finalement, heureusement qu'on n'en a pas eu d'autres », se console-t-il quand, le samedi après-midi, il s'envole vers Pékin pour un nouveau contrat.

Sa femme et sa fille vivent en symbiose, toutes deux très attirées par l'art et la culture asiatiques. Sans que cela lui pèse véritablement, il ne trouve pas vraiment sa place ; pire, il n'a plus de projets à long terme et, quand il s'octroie cinq minutes de rêve, c'est pour s'imaginer ébéniste d'art au fond d'une verte vallée : il garde cette habileté et ce goût du travail manuel hérité de son père.

Alors, lorsque Solène, en toute fin d'émission annonce sa séance de dédicaces dans une librairie parisienne de la rue Guynemer, pour le samedi 21 juin, week-end de son retour en France, dans cinq jours tout juste, Paul l'enregistre inconsciemment.